

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO  
ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, UNIVERSITAIRE ET RECHERCHE  
SCIENTIFIQUE

INSTITUT SUPÉRIEUR PÉDAGOGIQUE DE MACHUMBI

“ISP-MACHUMBI”



B.P 30 GOMA

SECTION : LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS

**APPLICATION DE « LA TECHNIQUE  
DE VOYAGE » SUR LES CONTES  
NYANGA**

Par **MAOMBI MITSINDO** Bamwisho

Travail de fin de cycle présenté et défendu en vue  
de l'obtention du diplôme de gradué en Pédagogie  
appliquée.

Option : Français-Langues Africaines

Directeur : Joseph MUSHUNGANYA SAMBUKERA

*Chef de Travaux*

Année académique 2012-2013

## ÉPIGRAPHE

Le Burkinabé NAZI BONI a écrit : « Il est temps de lancer un dernier et pressent appel aux chercheurs africains (.....) Si l'on ne fait pas attention, c'est tout le trésor africain que nos ancêtres nous ont légué qui va disparaître ».

# IN MEMORIUM

A vous nos pauvres parents FARINI MUNUBO et MUNIHIRE pour tout ce que vous êtes pour nous.

MAOMBI MITSINDO Bamwísho

## REMERCIEMENTS

Le présent travail n'est pas la réalisation d'une seule main, mais fruit des efforts fournis par plusieurs personnes à qui nous adressons nos vifs remerciements

Nous rendons l'honneur au Chef de Travaux Monsieur **Joseph MUSHUNGANYA SAMBUKERE** qui, en dépit de sa lourde charge, s'est donné la peine de diriger cette œuvre scientifique : ses conseils, ses remarques, ses suggestions et sa documentation nous ont ennoblis pour accomplir ce travail scientifique.

Nous remercions également tous les membres du corps académique de **l'ISP MACHUMBI** pour leur formation et leur encadrement jusqu'à ce niveau de graduat, sans oublier l'appariteur **SHINDJA MUBIRITSI**.

Le grand frère **Faustin MASIRI MITSINDO** pour tous les sacrifices consentis, avec son épouse Charlotte **KUBUYA BAHATI** mérite ici un vibrant hommage. Que notre épouse aussi du nom de **SIMWERAY BAHUNGA Roseline** et nos enfants **Ghislain MITSINDO**, **Ghislain MUNIHIRE** et **Arlène MUNIHIRE** trouvent notre profonde reconnaissance pour toutes les privations au profit de notre formation, nous leur demandons l'indulgence la plus sincère.

Nous serions ingrat si nous oublions d'exprimer notre gratitude à nos compagnons de lutte sur une page insuffisante pareille. Que tous daignent se sentir à l'aise, en l'occurrence **SHUKURU MBAENDA Socrate**, **TUMAINI MUISHA Erasme**, **BAUMA NDABU Roger**, **LUKOO LUKONGE Clovis** et **MIRIMO SHEBAENI Daniel**.

**MAOMBI**

**MITINDO**

**Bamwisho**

## 0. INTRODUCTION GÉNÉRALE

### 0.1. CHOIX ET CADRE DU SUJET

Le présent travail s'inscrit dans le cadre de la recherche en Littérature Orale Africaine. Il parle particulièrement des contes.

En effet, la culture Nyanga regorge un ensemble de valeurs transmises de bouche à l'oreille à travers les proverbes, contes, devinettes, etc. En Kinyanga, l'usage de ces éléments témoigne des connaissances de cette langue. Il appert de signaler qu'aujourd'hui les parents et la génération actuelle ont oublié la culture à cause du christianisme et du modernisme. Voilà autant de motifs qui justifient le choix que nous avons porté sur la littérature nyanga.

### 0.2. INTERET ET OBJET DE LA RECHERCHE

La culture des Banyanga étant en voie de disparition, cette étude veut nous ramener à éveiller le courage de tous les parents Nyanga pour qu'ils reprennent leurs taches d'apprendre à leurs enfants les différents contes nyanga et explorer leur valeur au profit de la conservation de leur culture. Ce présent travail servira de source de documentation pour les futurs chercheurs dans le domaine de la littérature orale Africaine en occurrence les contes nyanga.

En dimension socioculturel, les contes réunis dans ce travail sont des textes de reconversion sociale. Devant les marasmes socio-économiques créés par la situation actuelle, ces contes invitent tout prix l'homme à revenir sur ses valeurs essentielles et sociales, à savoir : la solidarité, l'amour, le respect de la loi, la justice, la paix, le travail, l'unité etc. . Pour bien apporter solution aux problèmes qui se posent dans la société ; voir faire notre monde un paradis.

### 0.3. Problématique du sujet

Actuellement, le peuple Banyanga est en mutation perpétuelle due aux difficultés de multiples genres.

Face aux problèmes vécus, les valeurs culturelles nyanga ont grandement changé jusqu'à forcer l'attention des chercheurs à poser des questions telles que :

- A quoi consiste-t-elle la technique de voyage ?
- Comment se sert- on des contes en Kinyanga pour éduquer ?
- La technique de voyage peut-elle s'appliquer sur les contes Nyanga ?

#### *0. 4. Hypothèses de recherche.*

En réponse aux questions ci-haut posées, nous avons proposé les hypothèses ci-après:

Dans les contes nganga, la technique de voyage consisterait au déplacement continu du personnage principal par le narrateur du récit.

Cette technique de voyage serait susceptible d'une application minutieuse sur les contes nyanga à l'instar des autres contes africains.

Cette technique est appliquée sur les contes Nyanga à l'instar d'autres contes africains.

#### *0. 5. OSSATURE DU TRAVAIL*

Hormis l'introduction générale et la conclusion, notre travail s'articule sur deux chapitres à savoir: Généralités sur le sujet et application de la technique de voyage.

Dans le premier chapitre, nous définissons le terme clés avant la théorie pour donner les corpus. Ce sont les contes qui constituent l'objet d'étude dans le second chapitre.

#### *0. 6. DIFFICULTES RENCONTREES ET MOYENS DE LES CONTOURNER*

Notre travail a exigé une documentation et une analyse. c'est ainsi qu'il nous a été difficile de trouver tous les documents nécessaires raison pour laquelle, nous étions obligé parfois de consulter des vieillards de notre contrée locuteurs de Kinyanga.

Pour récolter les informations relatives à notre travail, nous étions d'abord obligé de sensibiliser ces vieillards pour accéder aux données, chose qui n'était pas facile. Pendant ce moment du travail, la collecte des données nous a été difficile compte tenu des hostilités qui ont prévalu dans le milieu. Si nous étions en période de paix, le travail serait vite présenté.

## CHAPITRE I. GÉNÉRALITÉS SUR LE SUJET

### 1.0 INTRODUCTION

Ce chapitre se propose de faire la présentation du peuple Nyanga dans son milieu naturel, social, son histoire, et son organisation économique. Il s'apprête à classer les notions de la technique de voyage et les généralités y relatives.

### 1.1. Notion et Définition.

Le terme « conte » ne couvre pas partout les mêmes réalités, et les différents mots africains traduits en français par « conte » ne sont pas nécessairement des « contes » au sens vrai du terme.

Dans le souci de paraître explicite, nous nous sommes appuyé sur les définitions ci-après :

Le conte est un court récit de fait, d'aventure imaginaire destiné à distraire.

Le conte, selon Jacques DEMOUGIN, est une œuvre narrative limitée à une action unique ou à une suite d'épisodes facilement isolables, conservant la liberté d'allure du récit parlé (DEMOUGIN, J, 1985).

Le conte est un texte ou récit fictif et imagé dont la dénotation seconde vise la société réelle (CAUVIN, J, 1980 : 5)

Disons donc que le conte est un texte fictif et imagé dont la dénotation seconde vise la société réelle. Nous pensons aussi que le conte (dit Uano par nos conteurs) est une histoire imaginaire et forgée de toute pièce dont le contenu est une simple réflexion ou spéculation sur la vie du groupe social.

#### 1.1.1. Les contes africains

Par opposition, aux contes savants en littérature écrite moderne, les contes populaires en Afrique, peuvent observer une classification de la manière suivante :

#### 1°. Les fabliaux ou contes d'animaux.

Le fabliau est un conte amusant dont le personnage principal est un animal faible qui triomphe sur les grands animaux par sa ruse.

Les principaux personnages les plus connus pour les fabliaux africains sont :

Le lièvre et l'hyène : ils constituent le premier cycle des personnages des contes, on les situe en Afrique occidentale.

Le lion : Il constitue le deuxième cycle que l'on situe principalement au Mali.

L'antilope : L'antilope en tant que personnage des fables et forme le troisième cycle, est fort reconnu en Afrique centrale.

La tortue : les aventures de la tortue sont rependues en Afrique centrale et forment le quatrième cycle des personnages des fables.

L'araignée : l'araignée n'est pas de mise en littérature orale africaine et occupe une place prépondérante dans les contes d'animaux, principalement en Afrique occidentale où elle forme le cinquième cycle des personnages fabuleux.

## **2°. Les fables ou contes moraux**

Une fable est un récit qui sert à présenter un morceau de sagesse à partir duquel on tire une leçon morale. Cette moralité peut être explicite ou implicite. Les fables utilisent toute sorte de personnage : hommes, animaux, arbres et autres êtres.

Voici quelques exemples de moralités : Il faut être discret, l'union fait la force, etc. Sont des leçons morales.

## **3°. Les contes étiologiques.**

Les contes étiologiques traitent sur l'origine ou les causes premières des éléments de la nature.

Exemples : Pour quoi l'eau du lac Kivu est salée?

Pour quoi la poule gratte-t-elle toujours le sol ?

Pour quoi ce village s'appelle Kashebere ?

On peut distinguer les contes étiologiques locaux des contes étiologiques phénoménologiques. Le conte étiologique local parle des faits observables localement aux quels l'on est familier. Quant au conte étiologique phénoménologique, il évoque l'origine des phénomènes de la nature tels que la pluie, le vent, le volcan etc.

Le conte étiologique tente de chercher l'origine de certaines appellations.

EXemples : Chez les Nyanga, "Mukwa" signifie le sel. Mais le terme se traduit par "vous mourez", car les blancs qui ont introduit le sel dans les milieux Nyanga tuaient les noirs.

## **4°. Les contes merveilleux ou magiques.**

Ce sont ceux qui traitent des merveilles des héros modestes gagnant les fortunes et les renommés dans un monde irréel et invraisemblable. Le héros triomphe de ses épreuves grâce à un personnage auxiliaire ou un objet.

**5°. Les contes d'un fou ou contes excentriques.**

Ils sont humoristiques. Ils contiennent les aventures d'un personnage maladroit apparemment, mais qui parvient à se tirer d'affaire.

**6°. Les contes d'ogre.**

Ce sont des contes dans lesquels les êtres effrayants (les monstres) cherchent à se procurer de la chair humaine.

Exemple. : Un monstre a saccagé un à un, les habitants d'un village ou d'une ville. Le dernier à être avalé fut un garçon muni d'un petit couteau. Dans le ventre du monstre, ce garçon se mit à morceler les entrailles de l'ogre. Et chaque partie coupée donnait naissance à un habitant. C'est ainsi que le village renaquit pour être dirigé par le garçon.

**7°. Les contes paraboliques, apologiques ou apologétiques.**

Ce sont des contes religieux sous lesquels se cachent des enseignements. Ils sont beaucoup utilisés dans la Bible.

Tels sont les cas de l'Enfant prodige, la parabole du semeur, les dix vierges etc.

**8°. Les contes judiciaires.**

Ce genre des contes sont utilisés dans les dans les palabre pour illustrer les pensées à titre argumentatif.

**9°. Les contes <sup>é</sup>hymniques.**

Ce sont des contes qui traitent du mariage, ils sont riches et éloquents pour la vie conjugale.

Exemple. Ndata Sangu et la jeune femme Yessa.

**10°. Les contes sans fin.**

Ce sont des contes à cycles et dont l'actualisation s'interrompt par des suspens.

**11°. Les contes « sorciers »**

Ils traitent sur des engagés au démon, aux sorciers et autres diableries.

**12°. Les contes érotiques :** Ce sont des contes qui plaisantent sur les attributs sexuels.

Exemples. La tortue, sa femme et sa belle-mère.

**13°. Les chantefables** : Ce sont des contes qui contiennent un refrain chanté.

**14°. Les contes cumulatifs (ou formules)** : Ils contiennent plusieurs récits à la fois. Ils peuvent combiner par exemple : les proverbes, les paraboles, les chansons, etc.

### 1.1.2. Taxonomie des contes africains.

Ici, il y a un problème de classification des genres littéraires. Jusqu'à ce jour, il n'existe pas une taxonomie qui satisfasse la majorité des critiques littéraires.

Cette difficulté de taxonomie s'explique par la diversité terminologique et culturelle où baigne la littérature orale africaine. Plusieurs critères permettent de classer les genres oraux africains :

Selon leurs fonctions : fonction politique, fonction sociale, fonction éthique ou morale

Selon leur contenu : solidarité, les vertus cordiales, animaux, l'univers ou société, etc.

Selon leur thème (classification thématique) : Dieu, Us et Coutume, création, phénomène de la nature, etc.

Selon leurs formes (classification formelle ou morphologique) : On distingue le : genre simple (mythe, conte, légende, proverbes etc.) et le genre complexe (danse, chants, épopées, etc. .)

On appelle genre libre, un genre dont le conteur est soigné, mais la forme varie selon le producteur ou narrateur. Il s'agit donc de l'ensemble de la prose orale.

Exemple. Les contes populaires.

On appelle genre lié, l'ensemble des textes poétiques, c'est-à-dire les textes dont la forme est immuable (qui ne change pas). Ces textes sont transmis mot à mot.

Tel est le cas des proverbes, les devinettes, les chansons, etc.

### 1.1.3. DÉPENDANTS ACTUALISATEURS.

On attend par dépendants actualisateurs, tous les facteurs, tous les éléments qui contribuent à la production d'un genre littéraire. Généralement on en distingue trois formes.

#### 1°. Dépendants humains

Ce sont les personnes qui sont engagées dans l'actualisation d'un genre littéraire. Il s'agit des hommes, femmes, enfants, etc. A cela on peut noter deux sortes d'auditoires :

L'auditoire ouvert : C'est celui qui accepte le public.

L'auditoire sélectionné ou fermé: C'est celui qui tient compte de certaines restrictions.

L'émission des contes demande la présence du conteur (émetteur, orateur, et les auditeurs, répondeur, et récepteur).

### 2°. Dépendants matériels.

Il s'agit de tout élément d'ordre matériel utilisé lors de l'actualisation d'un genre littéraire à savoir le tam-tam, les grelots, les sonnettes, les semailles, les attributs vestimentaires et capillaires.

### 3°. Dépendants spatio-temporels.

Ceux-ci concernent le temps et le lieu où se produit un genre littéraire. En fait le village et la campagne sont les lieux par excellence de la littérature orale africaine. Les contes sont dits généralement pendant la nuit. Après les repas du soir, les gens se rassemblent autour du feu pour veiller et parler librement ou lorsque la lune met une note de gaieté dans la nuit.

Dire un conte le jour serait profané les dieux, les ancêtres (qui ont toujours dit les contes la nuit). En feindre cette coutume aurait leur conséquence, immédiate comme la mort, la malchance ou autre malheur.

## 1.2. TRANSMISSION DES CONTES CHEZ LES BANYANYA

Le niveau intellectuel du conte se situe presque toujours à une bonne moyenne du niveau général d'un auditoire des paysans. Le conte est une production commune typique d'une société orale. Chacun a son rôle. L'émetteur peut être un véritable acteur : il change de mimiques, de tons, des positions.

Au cours d'une même soirée, tous peuvent être émetteurs à tour de rôle. On commence par les enfants, mais peu à peu, un spécialiste monopolise la parole. La prise de parole est plus ou moins réglementée selon les sociétés.

En cours de scène, celui qui veut conter à son tour, utilise différents procédés pour annoncer son conte : se manifester au sein du groupe, par exemple. De là s'établit une sorte de consensus pour accorder la parole à l'autre.

Les récepteurs peuvent aussi chanter avec le conteur si celui-ci mêle un chant à son récit. Dans le cas d'une erreur du conteur, de l'oubli d'une séquence ou d'une confusion, ils interviennent pour rectifier, approuver, infirmer ou compléter, car souvent ils connaissent le conte aussi bien que l'émetteur. Ce qui importe alors, c'est l'art de la parole bien dite et le plaisir qu'on a à l'entendre, car le public est co-auteur du conte.

Chez les Banyanga entre l'émetteur et les récepteurs, il peut y avoir un relai : homme-orchestre ou épicentre. Il renforce certaines affirmations de l'émetteur et permet de dialoguer avec lui. Il dit les sentiments des auditeurs .

Le conte, dans toutes les orientations, adopte tous les tons : à l'occasion il est épique, dramatique satirique, l'lyrique, pathétique, etc.

Il n'existe pas de conteur professionnel, mais les locuteurs s'accordent à dire qu'un bon conteur est avant tout un bon orateur. Aucun critère d'âge ni de sexe n'est retenu. Le conteur doit dire son texte en plus près possible du texte original, que le public connaît.

### **1.3. LE PEUPLE BANYANGA**

#### ***Milieu physique.***

La région du peuple Nyanga est bornée:

Au Nord, par les territoires de Bafwasende et Lubero.

Au Sud, par le secteur des Bakano du territoire de Walikale.

A l'Est, par les territoires de Masisi et de Rutshuru.

A l'Ouest, par le territoire de Lubutu.

Etant le peuple majoritaire du territoire de Walikale en province du Nord-Kivu, les Bayanga occupent une région à un climat chaud dont la température varie entre 25° et 27° centigrades. Ce qui explique l'abondance des pluies toute l'année. Son relief est caractérisé de montagnes, des vallées et des plaines. Les principaux cours d'eaux descendent de ce relief : La Lowa (Roba en Kinyanga) est la principale rivière qui traverse cette partie du territoire ; elle est l'affluent du fleuve Congo. Les principaux cours d'eau qui s'y jettent sont : La Luindi, la Luhoho, la Luka, la Kuya, la Kitotenge, la Kyasa, l'Oso, l'Osokari. Certains influents de cette rivière sont très poissonneux et hébergent des reptiles comme crocodiles, boas, pythons, etc.

La faune et la flore de cette entité sont très riches et constituent un patrimoine presque inépuisable des siècles. La grande partie est couverte de la forêt équatoriale non encore exploitée, riche en végétation et parsemée de gros arbres. Ce qui explique aussi l'existence de divers animaux sauvages tels que : les éléphants, les léopards, les buffles, les girafes etc. » (MUSHUNGANYA, S, J . 2006-2007).

#### ***Aperçu historique***

Faisant nôtres les allégations de VANSINA J., nous disons que « les traditions historiques Nyanga remontent au Bunyoro en Uganda. Les guerres de sécession, la recherche de l'espace vital, l'accroissement démographique affaiblirent le royaume de Toro (Bunyoro) et obligèrent les populations à émigrer. C'est la raison pour laquelle les Nyanga se dirigèrent vers les régions qu'ils occupent actuellement.

### 1.4. Notions Linguistiques.

Le Kinyanga est parlé par environs deux cent cinquante mille personnes qui résident dans le territoire de walikale, dans la province du Nord-Kivu en République Démocratique du Congo, mais ce chiffre a révolu à l'heure actuelle. Cette langue est bornée au Nord par le Nande, au Sud par le Tembo et le Lega, à l'Est par le Hunde et à l'Ouest par le Kumu.

Voici quelques formes dérivationnelles de cette langue :

Nyanga est un nom ou adjectif qualificatif qui signifie vaillant ou puissant.

Inyanga ou Kinyanga, c'est la langue de la communauté de Banyanga.

Munyanga est un Nyanga pris singulièrement.

Wanyanga (ou Wanianga transformé par le colon) constitue la tribu ou l'ethnie « Nyanga »

Inyanga est encore à comprendre comme tout ce qui a un caractère lié à la coutume ou à la tradition des Banyanga.

Bunyanga se comprend comme la région occupée par les Banyanga.

Chámunyanga est munyanga douteux.

Kamunyanga est un munyanga pris au sens de diminutif.

Shebanyanga est défini comme père des Banyanga ou homme descendant des Banyanga.

Nyamunyanga c'est la mère de Banyanga ou toute femme Nyanga par rapport à une autre tribu.

#### 1.4.1 Classification du Kinyanga

Le Kinyanga est une langue africaine qui appartient à la famille « Bantu ». Il a déjà connu bien des recherches classificatoires.

D'après GUTHRIE MALCOLN, le Kinyanga est une langue Bantu de la zone D qui a la cote D43. M.A BRYAN classe le Kinyanga dans le sous-groupe lega(D25) et dans le sous-groupe Nande(D42) à la fois. Pour KADIMA K. M. et ses compagnons, le Kinyanga est à reconnaître sous le code 425 pour dire qu'il est la vingt cinquième langue de la quatrième zone linguistique avec le Kiguha, Kizimba, Kifulero, Kihavu, Kihunde, Kinande( KADIMA K.M. et Allii 1983). Tel est aussi l'avis de BOKULA dans sa classification qui souligne les concepts « Kinyanga ». Comme glossonyme autonome et « Nyanga » glossonyme scientifique (BUKULA M.FX, 2005 : 19).

Dans notre étude, il faut distinguer ce qui suit :

Kinyanga c'est le glossonyme autonome

Kinyanga ou Inyanga est pris pour glossonyme administratif.

Nyanga est le glossonyme scientifique.

#### 1.4.2 Les voyelles du Kinyanga

Le Kinyanga comprend sept voyelles:

/i/ dans isia: laisser.

/í/ dans Ísia: durer

/e/ dans ienda: aller

/o/ dans ikoma, etre beau

/u/ dans iruha, etre fatigué

/μ/ dans îhμhμma, murmurer

#### 1.4.3 Les consonnes du Kinyanga

Le parler nyanga comprend les consonnes suivantes :

/m/ muhingi, cultivateur

/b/ bio, nourriture, ébāna, les enfants

/h/ bahi, chasseurs, busará, forêt

/n/ numba, maison

/t/ keto, la boue, toró, sommeil

/sh/ mishi, les soleils

/ch/ mecha, eau

/k/ kitumbi, chaise

/r/ rubi, porte

/f/ mufundwá, impatient

/ny/ inyara, etre mauvais

/nj/ ikonja, ameliorer, s'habituer à passer à .....

#### 1.4.4 Les semi-consonnes du Kinyanga

En kinyanga, on distingue deux sémi-consonnes :

Une semi-consonne antérieure /y/

une semi-consonne postérieure /w/

Exemples : /w/ dans mwāmi → °mu-ami ,roi, mwea → °mu-ea, personne

/y/ dans /myasi/ → °mi-asi/message, myanda → °mi-andá/hanches/

#### 1.4.5 Les tons du Kinyanga

Le kinyanga comporte les tons qui se présentent de la manière ci-dessous :

1°. **Les tons simples** : Ils se distinguent en ton bas et en ton haut

le ton bas (˘) ou rien est symbolisé par de signe sur la voyelle, c'est-à-dire en lisant, notre voix reste sur une même mélodie syllabique.

Ex : ibenga : casser

irindo : ouvrir

iketo : la boue

le ton haut (ˆ) consiste à elever la voix à l'endroit où est placé le signe (ˆ)

Ex : - twākusubahana, nous nous sommes craints mutuellement.

-bárésúbáháná nguru : ils se craignent beaucoup l'un des l'autre depuis jadis.

-nkókó : poule, coq

2°. **Tons composés**

Le ton montant ( ˇ ) est obtenu par la combinaison du ton bas et du ton haut, soit (˘) + (ˆ) = ( ˇ )

Ex : mwësi → °mú-ësi, forgeron ; bãna → °ba-ána, enfants

Le ton descendant ( ^ ) est né du croisement du ton haut et du ton bas (ˆ) + (˘) = ( ^ )

Ex : - kúkwāmi → °kú-kú-ami du coté de chez moi

-hīyo→°hi-īyo, au sommet

-chūkumi→°chú-u-kùmi, gros morceau de bois de chauffage.

### 3°. Tons complexes

Le kinyanga atteste bel et bien les tons complexes tels que :

le ton descendant-montant : il est la combinaison du ton descendant et du ton montant, soit  
(^)+()=(˘)

Ex : hāmi, chez moi

hābé, chez toi

Sā, sors

le ton montant-descendant il est la combinaison du ton montant et du ton descendant, soit  
()+(^)=(˘)

exemple : ā! Cri d'étonnement

### CONCLUSION PARTIELLE

La description brève faite dans ce chapitre concerne le cadre théorique qui nous parle de la présentation de la vie des Banyangas, d'où son origine et sa culture. La langue kinyanga est la langue qui caractérise cette section dans la dernière partie. Les contes de la dite langue restent la préoccupation majeure du second chapitre.

## CHAP II. APPLICATION DE LA TECHNIQUE DE VOYAGE

### II.0. INTRODUCTION

Ce chapitre se propose de faire l'application de la technique de voyage dans les contes : les textes Nyanga suivie de la traduction française dans tous les contes recueillis, l'analyse des fonctions de contes nyanga, mots componentiels des comptes, place des comptes dans la culture nyanga.

### II.1 EMISSION DES CONTES CHEZ LES BANYANGA

En vu de permettre le contact avec son public, le conteur se sert des formules figées et stéréotypées au bout, le long du conte ou à la fin. Ces formules sont toujours introductives : « Uano rwani runo » → Anaro

« Voici mon conte » « Dis-le-nous »

Formule d'appuie (phatique) : Munimisa ? → Aé/Wendanga, twakuté maté.

« Vous m'écoutez ? » « D'accord, vas-y, nous t'écoutons »

Formule Finale : « Hénde runo rwami himp » → Aéeeh.

« Voici la fin de mon conte » « Bien »

Retenons que l'émission du conte se clôture toujours par la clameur de l'assistance.

Néanmoins, chez les Nyanga comme ailleurs, l'extension de la langue Swahili a prédominé, voir même remplacer les formules originelles.

Actuellement, les formules en vogue sont:

-Hadisi njo → Njo hadisi (Formule introductive).

-Hadisi njo → Njo hadisi, mukata hadisi hacokake (Formule Phatique)

-Njo mwisho ya hadisi yangu pale. (Formule finale)

### **Mot sur la Technique de voyage.**

Dans un conte, on peut trouver plusieurs lieux cités chaque fois ; Ainsi se fera apparaître la topologie de l'œuvre littéraire artistique qu'ils occupent actuellement.

Les Pygmées (TWA) en sont les premiers occupants. Cette immigration comprenait aussi les YIRA, les HUNDE, les HAVU, les FULIRU etc. au 17<sup>ème</sup> siècle.

Après avoir quitté Toro, les Nyanga descendirent à Bwito dans l'actuel territoire de Rutshuru où ils s'installèrent pendant un long moment avant de se diriger

vers la forêt du territoire de Walikale. Dans leur mouvement d'immigration, ils se scindent en deux groupes à partir de Buito :

Le premier groupe descend au Sud-ouest et s'installe à Mutongo dans le groupement d'Ihana sous la conduite de KIBANDE CA MAREKERA.

De là, il eut naissance des actuels groupements Banabangi, Luberike et Walowa Uroba.

Le deuxième groupe se dirigea vers l'Ouest et s'installa dans la chefferie Ikobo et celle de Kisimba sous la houlette de KIBUMBA BUMBA.

Les Nyanga de ce deuxième groupe sont appelés BAKUMBURE grâce au site BUKUMBURE qu'ils occupent (VANSINA cité par MUSHUNGANYA, S, J.2006-2007, 26.)

Notons que les Batiri-Basasa est un peuple qui s'est intégré dans la communauté Nyanga plus tard.

#### **Conte N°1 : MUNAKISHA NA MUNAKASHA**

Kwárikángá muna kisha bána munakashá. Benda mukitándá.

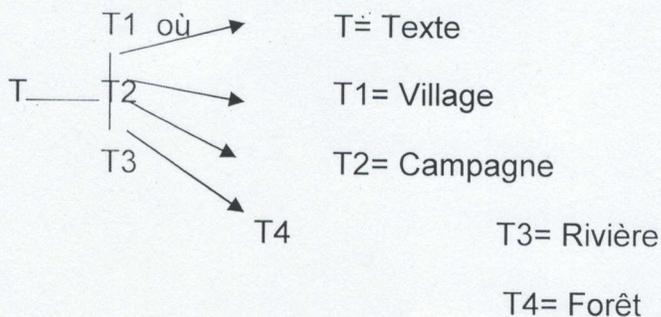
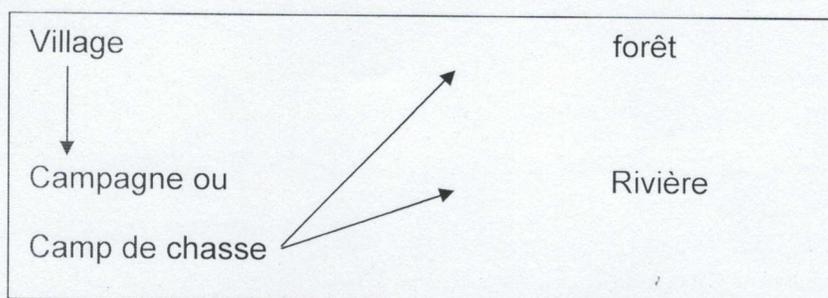
Muntambi béyanga húbúngú rwábo, kisha wéba : « Era munakisha, endá katúkó mecha ékusi nâni nendi kachaba nkuni ». Kwéndángá munakasha katúko, îeya murusi, wárima. Na kwetanga munakisha nâé mbu wábuché îchaba, wábúa.

### Traduction française

#### LA CALEBASSE ET LE FEU.

Il y avait la calebasse et le feu. Ils partirent dans une campagne de chasse. Lorsqu'ils étaient arrivés à leur endroit, le feu prit la parole et dit : « Ma chère calebasse, va puiser de l'eau à la rivière. Quant à moi, j'irai chercher du bois de chauffage. Curieusement, le feu arrivé à la rivière où il s'était rendu pour puiser, s'éteignit. De même la calebasse dans sa démarche, en commençant à couper le bois de chauffe, elle s'écrasa.

Schéma :



La scène commence au village où vivaient la calebasse et le feu. Elle se poursuit dans la campagne de chasse de ces deux personnages. De là, il faut reconnaître deux directions à savoir: la rivière où le feu est parti puiser de l'eau et la forêt dans laquelle la calebasse s'écrasa en voulant couper les bois de chauffe.

#### Conte N°2 BISHISHARO.

Kare kare kwabéséngá mumina na wa bûme. Babuta mwãna umã wakikumi. Emwanao wábésé mukiri wíya mungerero sibingwa Ishe wákwa.

Kunuma náha, wabingwa, wáriya bukúre, wabutã Nina weya kámuranga. Otú rumã, nina washisha muhungaé buni bwârikabo múnumbá na musina bió. Kai béndi mukansari.

Ebãbabi bana muhungae bända kakao. Ekuikao, bamanako mwãka.

Nānko, inabé wariya bukure, wabuta mwāna. Ematu érikuruka akia aéneã inabe washisha muhungae: "Twākia emwāna ùno buni?" Bére munambibi : "Ongo munambibi risa émwāna uno". Muna mbibi mbu angá émwana watariwanga.

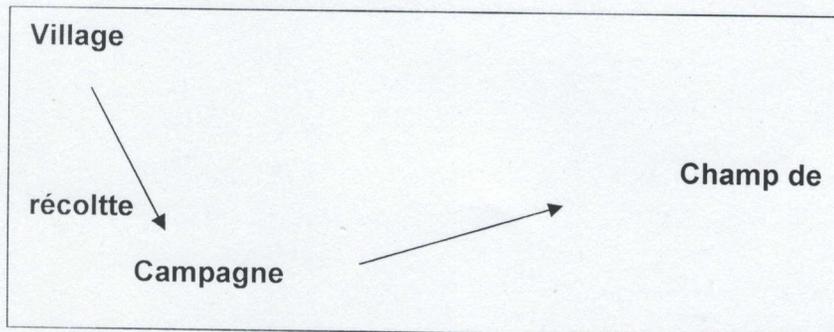
Kisingwangā nti utuëndi na nsokobé kuti mukariabé usirahó.

### Traduction française

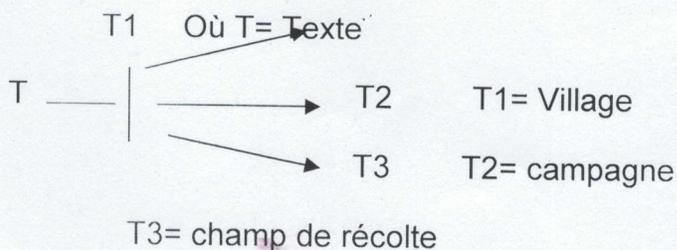
#### L'ÉTONNEMENT

Jadis, vivaient ensemble un homme et une femme. Ils engendrèrent une fille. Celle-ci fut grande, elle atteignit l'âge nubile. Son père mourut. Après ça, la fille se maria. Elle fut en ceinte, puis elle enfanta. Alors sa mère demanda à son gendre comment ils vivraient dans la maison sans provision. Comme ça, il serait mieux d'aller à la campagne. Ainsi la belle-mère et son beau fils résolurent d'aller au champ pour la récolte. Pendant l'approvisionnement, ils s'y ajournèrent un an. Et là, la belle-mère tomba enceinte et mis au monde un enfant. Alors qu'ils s'apprêtaient à retourner au village, cette femme demanda à son gendre: « comment allons-nous gérer cet enfant ? ». Ils ordonnèrent au chien de manger le dit enfant. Et le chien refusa, disant qu'on ne mange jamais un enfant. C'est pourquoi il est interdit de se faire accompagner de sa belle-mère à l'absence de sa propre femme.

Le schéma topologique de ce conte se présente de la manière suivante :



Ce schéma s'adapte à la formule telle que :



La structure topologique de notre récit est à résumer comme suit :

« Tout part du village (ce village est sous entendu) où sont supposés vivre les personnages du récit. Le narrateur déplace les personnages vers la campagne. Ainsi pour l'approvisionnement en vivre, le déroulement des actions s'opère au champ. Après leur forfait, nous voyons la belle-mère et son gendre retourner honteux au village d'origine où ils ont subi la rigueur de la loi »

### **Conte N°3 IRONDORA MUMINA**

Kwásikangá mumina na wabume ; babuta baná, Bana bamushukira barara.

Ebâna aba ebati babinga, sasa wa mwisho watina ibinge muchuo chabo, wenda kasonda mumina wawenge wingi. Wendo muchuo cha koré nguru. Watinge há miraé wamushisha: « Éra mirani ongo endange kuni ? »

N'endange kasonda mumina waw enge mingi otunge nae.

Miraé wamushisha : « Hano hari bikumi ». warika kasa hamirae Asenge hari mukutano wabeya bingi, warukwa kikumi chamúpendeza wakuruka anga mumina iyeya na runotu.

Kisingwanga angi sonda mumina na mishinga mingi kuri ebamina rahunda.

### **Traduction française**

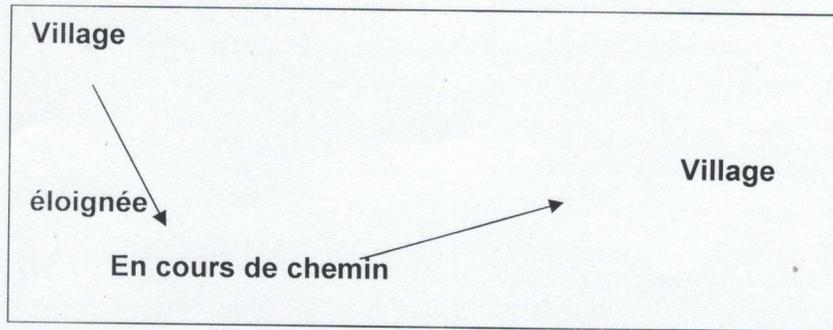
#### **LE CHOIX DE FIANCÉE**

Il y avait dans une contrée, une femme et un homme qui avaient engendré des enfants, tous des garçons.

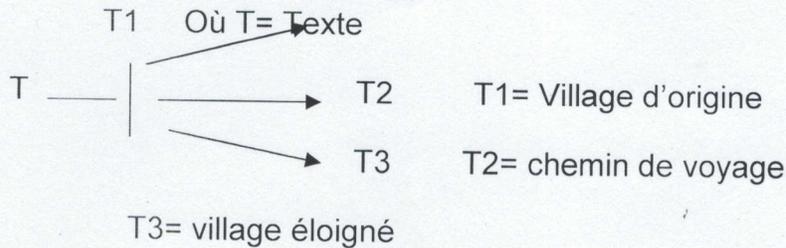
Chacun d'eux se maria, sauf un garçon qui eut la bonne intention d'épouser une fille intelligente loin de chez lui.

Le jeune garçon partit alors en voyage. Et en cours de chemin, il campa chez son ami qui lui supplia d'y demeurer quelque temps, car en ce lieu se tiendrait une grande rencontre pour tenter de se choisir la meilleure femme parmi les invités. Pendant son séjour dans le rassemblement, le garçon ne trouva aucune fille répondant à ses critères. Jusqu'à maintenant notre garçon n'est pas toujours marié. Trop de conditionnalités, dans le choix d'un fiancé ne valent pas mieux.

Schéma topologique :



Formule topologique :



Dans ce récit, la dimension topologique va du village sous-entendu comme origine des personnages principaux. C'est là que le garçon désirait d'épouser spécialement une femme trop intelligente. Dans son parcours, le récit se poursuit en milieu du chemin de voyage dans un village chez un ami du garçon lieu où le prétendant a été arrêté pour se choisir la femme préférée. Au milieu de l'assemblée, le candidat manque sa préférence malheureusement à cause de l'envie mal définie.

#### Conte N°4. MUTÉI NA KAHACHA

Kwarikanga mumina na wabûme. Béndá mukitándá, Biyako.

Otu rwakwansá ,bûme wenda katea. Murisondori ya kwansá ,wakumanana na muna kahacha. Kahacha wamuohisha mbu: " era? Ongosi mine ébusasa bunó?, sasa kiranyama ma iti iti yendi ishura ongo ani ngi mine mani". Rumpe otu wenda kasensa, wasia ékubusara. Kwetanga mukari mbu mbona éwabume wasia!.

Mukari wenda kamumisa ékubusará. Iya ékutukunda, matingirwá mukakunda. Munakahachá wiya wamusunga, washisha mirae: " era, na masunga nyama mukakunda kabé, iya kongo unikuturé émani".

Ewabúmé iyahó, wamushishá mbu mukari waé munakahacha wa musubie: "utukochini shisha bubō , mubushe, twarananga !".

Munambeba niyaho. Bamushisha: " tukeri kasa érubansa runo". Twarananga na mirani, wama shura nyama iti iti, ntiani ngi mine mani. Munambeba wa muvire

munakahachá buno mbu watinge muri, wimininco mu mwindi nienda naõ mubusará. Muntambi enyama yasetuka, nti wamukuamo.

Muntambi ya tukanga, éwabume washisha mukari wabuché ienda. Nãmpo wamina mobe mungo muri nibikisa kahacha. Kahachá weya. ebâbabi´ babanyango mobe. Kahachá wariya émani. Ituka nãha, mbeba wabésa mira wa mwea.

### **Tradiction française**

#### **LE PIEGEUR ET L'ESPRIT KAHACHA**

Un homme et une femme vivaient ensemble. Ils partirent un jour au camp de chasse. Ils y arrivèrent. Au premier jour, l'homme alla tendre des pièges. A la première visite des pièges, il croisa l'esprit Kahacha. Kahacha interrogea cet homme : « Connais-tu le maître de cette forêt ? Pour tout gibier, c'est à moi qu'appartiendra désormais le foie ».

Un autre jour le piègeur alla encore visiter, sans plus revenir. De son côté, sa femme s'inquiétait de l'absence de son mari. A ce sujet, elle alla à sa recherche dans la forêt.

Arrivée sur l'étendue piégée, elle s'embusqua dans un piège. Alors Kahacha s'approcha, la vit puis demanda à son ami : « Cher ami, je viens devoir un animal pris dans ton piège, viens pour que tu me donnes ma part ». En s'approchant du lieu, il lui affirmant que c'est sa femme propre, et non un gibier.

Mais Kahacha reprit que ce n'était pas le cas, qu'ils s'étaient bien convenus avant.

Pendant ce temps, le rat apparut et s'imposa comme juge.

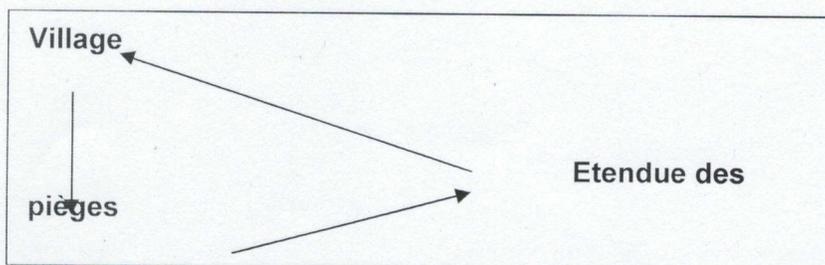
Les deux antagonistes lui demandèrent de trancher le différend qui les opposait. Nous nous sommes entendus avec mon ami qu'à tout gibier, seul le foie devait m'appartenir, ajouta Kahacha.

A ces mots, le rat dit à Kahacha de se nouer moyennant une corde et de s'éloigner dans la forêt. Dès que l'animal serait tiré du piège, il lui ferait signer.

Au retrait de la femme du piège, l'homme ordonna à sa femme de s'éloigner vite pour retourner au village. Là, il lia une antilope avec cette corde, puis appela Kahacha. Kahacha revint.

Les deux se partagèrent l'antilope. De sa part, Kahacha reçut le foie comme convenu.

Dès lors, le rat fut ami de l'homme.



$$T = \sum_{i=1}^n T_i = T_1 + T_2 + T_3 + \dots$$

Notre intitulé « le piègeur et l'esprit Kahacha » présente sa structure spatiale de la manière suivante : « le village est le lieu où habitaient l'homme et sa femme. Pour des besoins alimentaires, ils sont partis au camp de chasse. Ils se retrouvent dans l'aire piégée, pourtant un domaine de l'esprit Kahacha. La scène retourne au village avec l'événement final après le partage du gibier.

### II.3. FONCTIONS DES CONTES RECUEILLIS

Etant donné l'importance attachée aux contes comme nous l'avons annoncé précédemment, le conte est un parfait outil dont se servent les éducateurs. Pour l'Africain, le but de l'éducation est de « transmettre à une génération postérieure. La somme des expériences et des connaissances accumulées par l'homme pour entrer dans cette société, à participer activement à son métier où à son développement. Dans nos contes, il y a lieu de dégager la fonction éducation de divers discours. Cette valeur éducative et d'ordre socio – culturel, politico – économique et philosophique ».

Le conte est avant tout, au service de la société qui, à l'instar des autres genres, doit contribuer à assurer le service. C'est ainsi qu'il n'existe aucune individualité, les contes s'adressent toujours au groupe social dans sa totalité et qu'il ne prend une résonance quelque peu personnelle lorsqu'il adopte un bon humoriste, ou qu'il se charge d'intention sacrifice. Il permet aux héritiers d'une même tradition culturelle et religieuse de se retrouver le soir après le travail, et ensemble, de

l'instruire et de se jouir. Il remplace ainsi leur sentiment de solidarité et d'appartenance à la même communauté.

Le conte a un but à la fois éducatif et ludique. Il a une fonction éducative sur le plan intellectuel et effectif ; en traitant des problèmes humains à travers les aventures et prises de position des personnages, il montre ce qu'il faut faire. Il propose souvent une morale sur un point précis ou une explication étiologique. Il en est de même de la fonction ludique. Il y a une interférence, en plus large du jeu et de la philosophie en riant.

On ne prend pas de choses au tragique, mais on regarde le gens vivre. On philosophe ensemble, chacun peut comprendre à sa manière.

Cette fonction divertissante justifie donc la place faite à l'actualité dans l'univers du conte. C'est ainsi que le conte se trouve être le genre traditionnel le plus largement ouvert au modernisme, on y décèle les échos d'un nombre considérable d'événements historiques. Le passé et le sol africains s'y trouvent évoqués en maintes occasions.

#### II.4. MOTS COMPONENTIELS DES CONTES D'ETUDE

Dans les contes Nyanga, nous trouvons des mots qui se répètent ou qui ne manquent jamais et qui se succèdent toujours. Ils sont récurrents dans les différents contes. Tels mots s'appellent « componentiels ». Ce qui relève de l'onomastique. Il faut retenir que les diverses successions de lieux constituent ce que nous appelons « la technique de voyage » c'est-à-dire là où commence et se termine la scène à travers la fonction ou l'imaginaire des narrateurs.

Dans le cas présent de notre analyse, les mots componentiels de nos récits sont village, forêt, rivière et compagne. Le message que ces éléments topologiques nous transmettent est facile à comprendre.

**Le village** : il est à comprendre chez les Banyanga comme le lieu principal d'habitation où naissent les hommes et où les morts doivent être ensevelis.

C'est au village que tout commence, c'est la résidence du roi et de ses sujets, lieu d'exécution des projets de l'homme, lieu que ce dernier est appelé à se changer positivement, c'est-à-dire à développer.

**La forêt** : Elle est à garder minutieusement dans son pouvoir économique. Elle est le lieu par excellence de refuge de villageois. La forêt constitue un élément où l'homme tire sa fraîcheur pour se revigorer davantage. La forêt est aussi une source d'opulence et de force vitale.

**La rivière** : c'est la rivière qui fournit à l'homme du conte <sup>tout le</sup> nécessaire à la vie pour garantir son existence sur la terre. Et sans cette eau, la vie n'aurait point de sens. La rivière ne peut

être ignorée par les narrateurs des contes, Car chez le peuple d'étude elle fait allusion à la pêche des poissons et des crabes et à la grande diversité de richesse du sous – sol.

**La campagne** : elle est fréquente dans les récits et cette redondance justifie son importance ou sa valeur socio économique. En effet, la campagne est fort soulignée par les Banyanga,el chez tous les ruraux, comme un aménagement utile pour l'approvisionnement en nourritures (produits de récolte, de ramassage, de chasse etc.) nécessaires sur le plan alimentaire da la société.

## *II.5. PLACE DES CONTES DANS LA CULTURE NYANGA*

Vu l'importance liée aux contes dans la société africaine, leur place dans la littérature orale nyanga est de prime abord : éduquer, instruire et divertir. Le conte, dit – on, n'est compréhensible que si on a conscience de vivre réellement de la société semblable à celle des contes.

Cependant, la société des contes à son tour est rendue incompréhensible par l'expérience de la vie.

Lorsque nous faisons nôtres, le propos de GOLBERRY, il y a lieu d'affirmer que la place du conte dans la littérature traditionnelle Nyanga se justifie par l'importance que le Nyanga lui reconnaît.

C'est en effet, le genre avec lequel toute sa vie le Munyanga est en grande familiarité. Et d'ailleurs il n'a d'accès aux autres genres qu'en des circonstances particulières.

Aussi considérons – nous que s'il existait une pyramide de genres littéraire, la place du conte se situerait, à juste titre, à la base, parce qu'il est comme effectivement, le trait d'union de tous ces genres aux quels il doit tant. Nombre de connaissances, et d'allusion sont dévoilées au Nyanga pendant qu'il avance en âge alors que presque toujours, il accède d'emblée à l'univers du conte.

La littérature orale Nyanga, en tant que voie de communication orale, comprend les contes (ngano), les devinettes (mandondo), les chansons (mimbo), les prières (mibikirao), les louanges (isinja, misinjo), les danses , les faits et les événements extraordinaires (nganuriro), les enseignements (mahano), les histoires vraies (mishambaro), les maximes, etc.

De même que ceux qui se trouvent autour d'un même plat pour partager le repas quotidien sont de la même famille, de même que ceux que le conte réunit à la claire de lune, ou autours d'un feu de camp, se recommandant de la même communauté.

De part l'importance du conte hérité de la tradition thème. Le conte met les hommes à être à même de prendre conscience de leur communauté d'origine.

Les vertus que le conte exalte sont l'ardeur au travail, la soumission à une hiérarchie sociale ; il prêche le respect des anciens, gardiens de la sagesse traditionnelle, l'attachement à la terre, au mode de vie et aux croyances (des ancêtres). Il constitue aussi un élément appréciable de conservation dans tous les domaines.

CASALIS F. affirme que les premiers missionnaires européens à aborder les rives africaines, curieux de ce genre de regroupements, qu'ont vite fait saisir l'importance des contes pour la connaissance de la mentalité africaine. Ils procédèrent à l'analyse des ces contes. Ils mirent particulièrement l'accent sur la place et la signification du conte dans la vie du Noir.

Les contes, sont par excellence le moyen qui permet de prendre connaissance de la vie sociale, des institutions qui la régissent et de se familiariser avec les notions qui sont à la base même du savoir.

### *CONCLUSION PARTIELLE*

Ce chapitre concerne les analyses de chaque conte et l'application de techniques de voyage dans ces derniers. Certaines spéculations liées à la valeur multidimensionnelle de ces récits y ont été soulignées avec beaucoup de sérieux.

## CONCLUSION GÉNÉRALE

Nous voici au terme de notre travail intitulé « technique de voyage sur les contes nyanga ».

A présent, nous croyons avoir atteint l'objectif que nous nous sommes assigné dès le début de ce travail.

En effet, notre objectif était de porter de lumières sur la technique de voyage des contes Nyanga et aussi éveiller l'attention des chercheurs sur ce domaine.

Dans l'introduction générale, nous avons essayé de réfléchir sur la problématique et l'intérêt qui nous à pousser choisir notre sujet. Cela nous amène à porter quelques éléments de réponses sur certaines hypothèses, l'état de la question la méthodologie utilisée pour la rédaction de ce travail qui se veut scientifique et en fin la subdivision de ce travail.

Le premier chapitre de notre travail a parlé sur la généralité de notre sujet. Le deuxième chapitre a porté sur la situation géographique, l'aperçu historique, notes linguistiques, classification de Kinyanga, les voyelles, les consonnes.

Le contenu de ce chapitre ne donne qu'une vue d'ensemble sur les contes Nyanga. Cela étant, la partie que nous voulons aborder livrer force détails morphologique de données de ce travail. Ces détails sont principalement des techniques utilisées et les résultats auxquels elles ont abouti pendant l'interprétation des textes ou la traduction et puis conclusion partielle.

Le deuxième chapitre porte sur la technique de voyage où notre attestation était focalisée linguistique, littérature orale, sur les contes.

Toute fois nous pensons avoir ouvert la voie aux autres chercheurs sur le Kinyanga et autres qui voudrons bien orienter leurs études sur les contes. Il pourra trouver un point de repère non négligeable à travers le travail pour contribuer à la connaissance de la société qui utilise ledit parler.

## BIBLIOGRAPHIE

### A. OUVRAGES ET DICTIONNAIRES

*Revue littéraire camerounaise, l'éclosion de la parole*, notre librairie, N°99, octobre-décembre 1989.

DEMOUGIN, J, *Dictionnaire des littératures*, Paris, librairie Larousse, 1985.

CAUVIN, J, *Comprendre les contes, les classiques Africaines*, St Paul, 1980.

DUBOIS, Jacques, *Dits de la nuit, Anthologie des contes et légendes de l'Afrique centrale (Zaire, Rwanda et Burundi)*, Bruxelles Labor, 1954.

ROBERT, P, *Dictionnaire ; le Petit Robert*, Paris, Le Robert, 2011.

### B. TFC et MEMOIRES DE LICENCE

Chantal BUTU UKONGE, *les formes nominales du Kinyanga*, Travail de fin de cycle ; ISP MACH. 2011-2012.

MUHINDI, C, K. *Essai d'analyse actantielle des contes Hunde* , Travail de fin de cycle , ISP MACH. 2011-2012

MUSHUNGANYA, S, J, *Une lecture des contes Nyanga*, mémoire de licence, ISP KIS, 2006-2007.

MUBAKE, K, CH, *La morphologie du Kinyanga*, mémoire de licence, ISP MACH, 2011-2012.

### C. NOTES DE COURS.

MUSHUNGANYA, S, J, *Cours de la littérature Orale Africaine G2*, ISP MACH 2011-2012

MUSHUNGANYA S, J, (2013): *Cours de Linguistique Africaine*, G2 ISP MACHUMBI

## TABLE DE MATIERES

ÉPIGRAPHE	i
IN MEMORIUM	ii
REMERCIEMENTS	iii
0. INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
0.1. CHOIX ET CADRE DU SUJET	1
0.2. INTERET ET OBJET DE LA RECHERCHE	1
0.3. Problématique du sujet	1
0.4. Hypothèses de recherche.	2
0.5. OSSATURE DU TRAVAIL	2
0.6. DIFFICULTES RENCONTREES ET MOYENS DE LES CONTOURNER	2
CHAPITRE I. GÉNÉRALITÉS SUR LE SUJET	3
1.0 INTRODUCTION	3
1.1. Notion et Définition.	3
1.1.1. Les contes africains	3
1.1.2. Taxonomie des contes africains.	6
1.1.3. DEPENDANTS ACTUALISATEURS.	6
1.2. TRANSMISSION DES CONTES CHEZ LES BANYANYA	7
1.3. LE PEUPLE BANYANGA	8
1.4. Notions Linguistiques.	9
1.4.1 Classification du Kinyanga	9
1.4.2 Les voyelles du Kinyanga	10
1.5.3 Les consonnes du Kinyanga	10
1.4.4 Les semi-consonnes du Kinyanga	11
1.4.5 Les tons du Kinyanga	11
CONCLUSION PARTIELLE	12
CHAP II. APPLICATION DE LA TECHNIQUE DE VOYAGE	13
II.0. INTRODUCTION	13
II.1 EMISSION DES CONTES CHEZ LES BANYANGA	13
II.3. FONCTIONS DES CONTES RECUEILLIS	20
II.4. MOTS COMPONENTIELS DES CONTES D'ETUDE	21
II.5. PLACE DES CONTES DANS LA CULTURE NYANGA	22
CONCLUSION PARTIELLE	23
CONCLUSION GÉNÉRALE	24
BIBLIOGRAPHIE	25

# ANNEXES

## LISTE DES INFORMATEURS

<i>N°</i>	<i>NOMS ET POST - NOMS</i>	<i>SEXE</i>	<i>AGE</i>	<i>PROFESSION</i>	<i>LIEU</i>	<i>DATE DE CONTACTE</i>
1	NGUBA MUHONGO LAURENT	M	54 ans	Cultivateur	KIBATI	Le 11/05/2013
2	BUTU KISUBI	M	60 ans	Chefde localité	KIBATI	Le 15/05/2013
3	MOKILI BIRAMBA	M	70 ans	Coutumier	MUTERO	Le 30/04/2013
4	NGUBA MASTORA	M	75 ans	cultivateur	BURUTSI	Le 26/04/2013

## PROTOCOLE D'ENQUETE.

1. Qu'est-ce qu'un conte?
2. Qui narre-t-il les contes?
3. Comment narre-t-on les contes chez les Banyanga?
4. Quand peut-on narrer les contes ?
5. Pour quoi narrer les contes ?
6. Où les Banyanga dissent-ils leurs contes?
7. Comment les Banyanga considèrent-ils les contes ?